

Le cinéma amateur

Le temps du montage

Suzanne Wattiez

Rire et délire

Numéro 38, octobre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51854ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wattiez, S. (1964). Le cinéma amateur : le temps du montage. *Séquences*, (38), 76-77.

le temps du montage

Suzanne Wattiez

Avec l'automne, le cinéaste amateur se sent plus porté à travailler à l'intérieur. Le tournage en extérieur, avec les doigts qui gèlent sur l'appareil, n'est pas toujours très agréable. Pour celui qui ne fait pas de cinéma d'animation, cette saison peut s'annoncer bien morne. Que fait alors le cinéaste amateur qui, durant tout l'été, a profité de ses vacances et de ses voyages pour filmer? Pour lui, le véritable travail commence. En effet, si l'on éprouve beaucoup de plaisir à tourner, on en retire tout autant à pouvoir montrer ses films à ses amis, à leur faire partager la joie de ses vacances, à refaire avec eux ses voyages. Cependant rien n'est plus désagréable que de subir pendant des heures le spectacle de

scènes sans relation ni de temps ni de lieu. Passer de Québec à Venise sans transition représente une gymnastique difficile à accomplir, même si nous vivons à l'ère des réactés.

C'est donc une fois les vacances terminées que commence le travail de *montage* qui rendra vos projections plus intéressantes.

Ce travail de montage peut s'effectuer avec tous les films que vous aurez tournés durant l'été ou même avec des films dont le tournage remonte à quelques années si la pellicule est encore en bonne condition. Votre imagination étant votre seul guide, vous pouvez mêler à votre guise la pellicule noire et blanche et la pellicule en couleur,

le film ordinaire et le film d'animation...

Avant de faire un montage, il faut d'abord savoir où l'on veut aller et pour cela il faut revoir toute la pellicule que l'on a l'intention d'utiliser. Cette partie du travail sera grandement facilitée si vous conservez toujours vos films dans des boîtes soigneusement étiquetées.

Après avoir vu toute la pellicule dont on dispose, on note le contenu de chaque bobine et on fait un premier montage sur papier. On élimine alors les scènes inutilisables (les passages contenant des erreurs techniques vont au panier tandis que les bouts de séquences qui ne peuvent être utilisés à cause de leur longueur ou parce qu'ils ne trouvent pas place dans un scénario précis sont conservés pour un autre film). Que reste-t-il? Quelques bouts de pellicule de longueurs inégales. Même si vous avez déjà une boîte munie de supports pour suspendre la pellicule au cours du montage, les grands bouts de pellicules auront avantage à être enroulés sur des bobines vides. (Un

marchand d'appareils vous en fournira gratuitement au besoin). Pour hâter votre travail, vous numérotez les bobines qui peuvent être enfilées sur une aiguille à tricoter. Il devient ensuite beaucoup plus facile de se retrouver, si on note, bobine no. 1: voyage Paris, scènes de rue, etc. Il importe beaucoup de faire d'abord le montage sur papier car, que vous travailliez avec de la soudure autogène ou avec du papier collant, la correction d'une erreur entraîne toujours une perte de pellicule.

Lorsque tout votre film est sur papier, faites le montage de votre pellicule en n'oubliant pas d'inclure un titre et des transitions surtout si celles-ci n'ont pas été prévues au moment du tournage. Pour cela, conservez une certaine quantité de pellicule inutilisée: elle vous servira pour faire vos titres (un film n'est jamais complet sans générique, si court soit-il).

Monteurs, mettez-vous à l'oeuvre et vous verrez qu'il n'y a aucune étape dans la réalisation d'un film qui ne soit passionnante.

Suite à l'enquête sur

Le cinéma d'inspiration chrétienne

Dans notre prochain numéro, paraîtront les réponses de Michelangelo Antonioni, Diego Fabbri, Fred Zinnemann, Jean Dellanno, Otto Preminger et quelques autres.